

« Pâte à scène », zoom sur le travail

Mon travail interroge, par le biais de la sculpture, les mécanismes de personnification et de métamorphose de mon environnement. Je crée des espaces narratifs organisés par des indices pluriels (images, voix, performances, lectures...) qui incarnent les différentes facettes de mon paysage émotionnel. Ces dispositifs fonctionnent comme des outils de distanciation, mais aussi, paradoxalement, comme des moyens de retranscrire et de traduire ce qui m'échappe.

Cet aspect de mon travail s'opère par la présence de récits et par l'animation des objets, leur manipulation par les performeur-ses : c'est la voix et le geste qui donnent sens aux formes. Au fur et à mesure, un spectacle de la digression se met en place, dans lequel les objets manipulent les performeur-ses et deviennent eux-mêmes des personnages, porteurs d'un message qui, pour le moment, n'est compréhensible que dans l'action. Ce qui est visible est lisible, ce qui est mobile est un vecteur potentiel de sens. Les performeur-ses sont des « véhicules de conversation » (terme employé par Marie De Brugerolle) manipulés par des objets. En donnant une voix à l'inanimé, je questionne notre perception du vivant et du non-vivant, invitant les spectateur-ices à considérer chaque objet comme un témoin silencieux de notre existence collective.



« Les costumes se font la boîte », Parc Guy-Weber, 2025

*« La patience
du toutou et le
perroquet qui
fait ouaf »*

“Lauralie Naumann met en scène, à travers des installations et des performances, les objets de son quotidien ainsi que les personnes qui l’entourent. Au cœur de son travail, les corps et les formes se rencontrent, s’influencent et dialoguent, chacun jouant un rôle comme autant de personnages aux incarnations diverses.

*Avec **La patience du toutou et le perroquet qui fait ouaf**, l’artiste crée un rapprochement entre deux sujets a priori séparés. Le premier, issu de son intérêt pour les chiens et leurs multiples représentations, émerge de sa collecte d’images de peintures anciennes. Elle y constate que l’animal y figure presque systématiquement, tantôt comme un compagnon, tantôt comme un instrument utilitaire. L’artiste observe que le chien est un acteur omniprésent du quotidien. Puis, en se tournant vers notre époque, elle s’intéresse aux représentations contemporaines des canidés, en particulier dans les concours de beauté ou d’agilité. Fascinée par ces mises en scène, elle choisit de réinvestir les codes visuels de ces événements dans son installation, en les théâtralisant et en les mêlant à un autre univers : celui de la couture. Le textile, matériau central dans sa démarche, devient une véritable écriture.*

Lauralie Naumann s’intéresse particulièrement à ses outils de couture, comme le perroquet, un instrument de traçage essentiel pour le patronage. Sa forme



Extraits de la performance « La patience du toutou et le perroquet qui fait ouaf », FRAC Normandie Rouen, 2025, (crédit photo : César Lecoq)



« Le perroquet », FRAC Normandie Rouen, 2025, (crédit photo : César Lecoq)

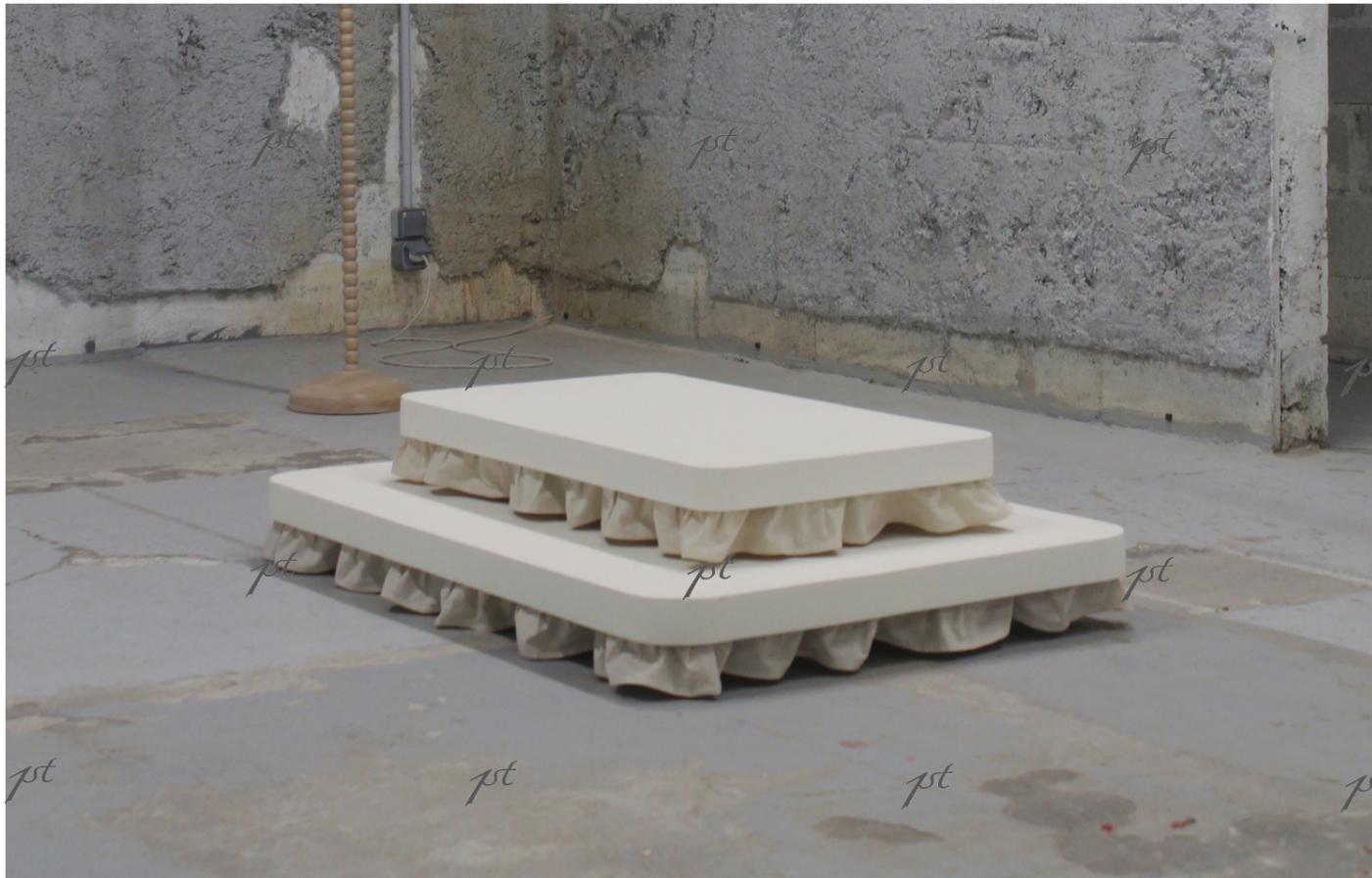


élancée, qui rappelle celle d'un perroquet, évoque également celle d'un chien allongé. Ce rapprochement, d'abord formel, se prolonge par un glissement du langage, illustré par le titre de l'œuvre où les rôles des animaux semblent se confondre."
Extrait du Communiqué - La valse des horloges', POUISH, Aubervilliers, écrit par Thomas Maestro².

La patience du toutou et le perroquet qui fait ouaf, a été amorcé lors de ma résidence sur la Maison Flottante à Poses. Un extrait de ce projet a été présenté lors d'une exposition collective au FRAC Normandie Rouen en mars 2025, lors du vernissage de l'exposition Zoom Zoom Z où j'ai présenté une performance, fruit d'une année de recherche.

Extraits de la performance « La patience du toutou et le perroquet qui fait ouaf », FRAC Normandie Rouen, 2025, (crédit photo : César Lecoq)

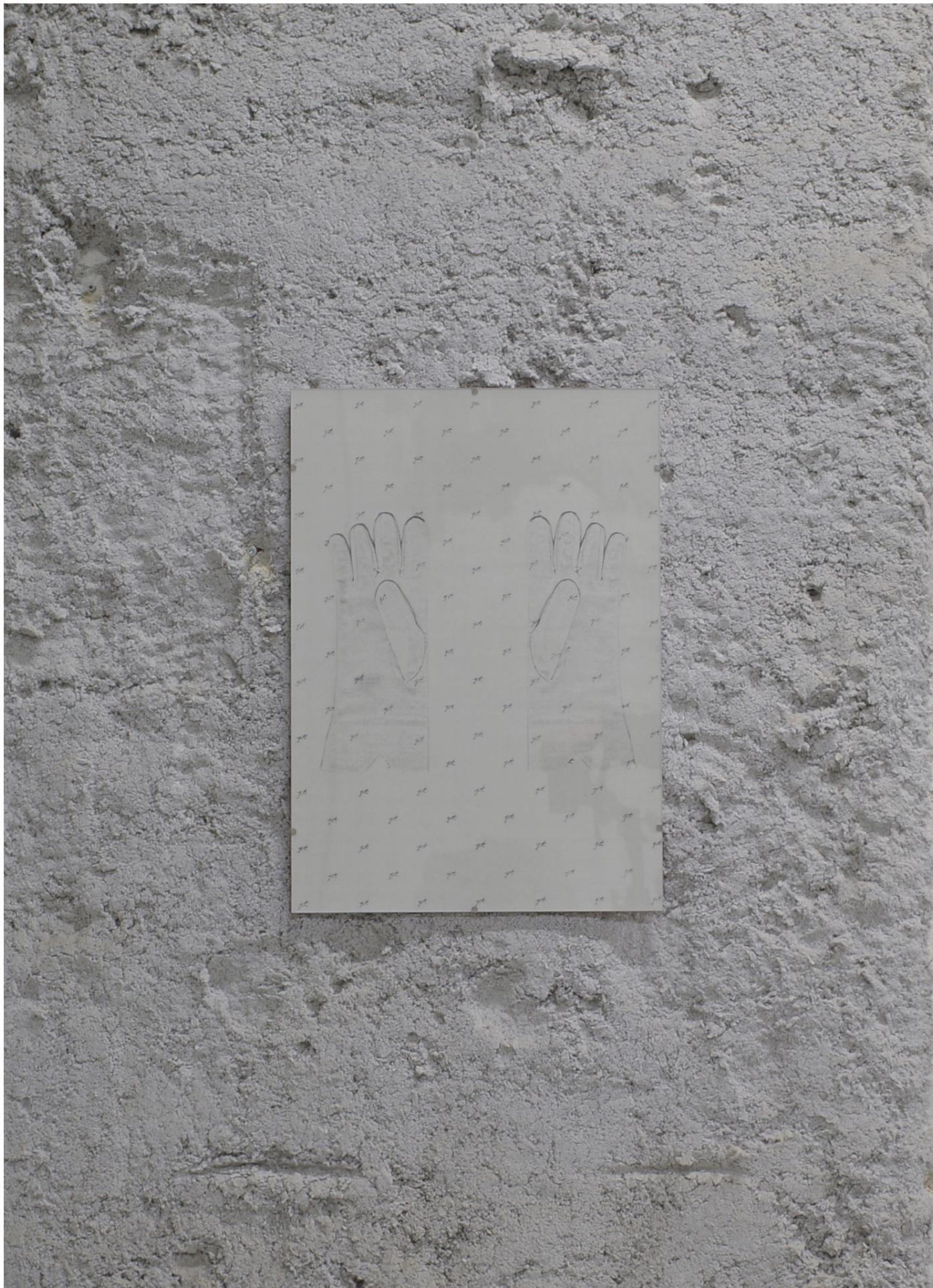
pt pt pt pt
pt pt pt pt
pt pt pt pt
pt pt pt pt



Socles réalisés dans le cadre de « Soudain l'été prochain » / Rn13bis, 2024 – photographiés lors de l'exposition « La valse des horloges », POUISH Aubervilliers (commissariée par Thomas Maestro), 2025, (crédit photo : César Lecoq)



Détail des socles avec les inscriptions « 1st », POUISH Aubervilliers, 2025, (crédit photo : César Lecoq)



« 1st », sérigraphie, réalisée par l'atelier Tchikebe, dans le cadre d'une invitation de Marie-Laure Lapeyrere, 2024 – POUISH Aubervilliers, 2025 (crédit photo : Thomas Maestro)

Vue d'ensemble de l'installation « La patience du toutou et le perroquet qui fait ouaf », pour l'exposition « La valse des horloges », POUISH Aubervilliers, commissariée par Thomas Maestro, 2025, (crédit photo : César Lecoq)



Vue de l'atelier lors de ma résidence sur la Maison Flottante du cneai=, 2024 (crédit photo : .kit)

« Parti(tion) en vrille »

En ayant recours à divers médiums, mes expérimentations explorent la mise en scène d'événements pluriels et témoignent d'une profonde curiosité pour l'autre : générées par un entrelacement de récits, via mes connaissances, et cela, que cet autre soit humain ou non.

Dans *Parti(tion)s en vrille*, les performances sont conçues comme collaboratives et évolutives. Aussi, j'envisage les espaces comme des « chapitres ». La plateforme spiraliqque fut conçue par l'équipe de Medium Argent³. Celle-ci fut, par la suite, destinée à accueillir les performances du projet *Parti(tion)s en vrille*. *Iels font l'équilibre* fut le premier acte de la série des « pièces-performances ».



Plateforme spiraliqque pour « Parti(tion) en vrille », Esam, Caen, 2023, (crédit photo : César Lecoq)



Détail des chaussures ; Plateforme spiraliqque, Esam, Caen, 2023, (crédit photo : César Lecoq)

« Iels font l'équilibre »

Cette performance, nommée *Iels font l'équilibre* a été présentée à la Maison des arts de Grand-Quevilly dans le cadre de l'exposition *C'est super*¹. Elle mettait en scène deux performeur-ses qui illustraient, de manière abstraite, ce que voudrait symboliser la notion d'« équilibre » dans un couple.

Un couple composé de deux personnalités et physiques différents, mais dont le partage et la bienveillance sont mis en avant, sous les yeux d'un personnage, qui devient récurrent dans mon travail, et pourtant bien seul, nommé initialement *The Loving Mediator* (p. 18-19), surnommé dans le cadre de la performance : *The Lonely Mediator*. On peut même se demander si l'absence de ce médiateur, aurait, paradoxalement, déséquilibré le duo. Celui-ci reste un personnage clé pour la suite des performances et son silence, ainsi que son expression contractée, comme perclus, apporte un certain mystère.



« *The Lonely Mediator* », Esam, Caen, 2023, (crédit photo : César Lecoq)

« *Iels font l'équilibre* », pour l'exposition collective « *C'est super* », conçue par Medium Argent, à la Maison des arts de Grands-Quevilly, 2023 (crédit photo: .kit)



*« Passade
d'après
Ripaille »*

Passade d'après ripaille est une performance résultant d'une collaboration, c'est aussi la tentative d'une écriture en duo, avec Anne Sarah Sanchez⁵, déployé dans un espace hors du temps, exprimant le passage de diverses émotions véhiculées par un performeur dont on ne connaît ni le nom, ni l'histoire, cherchant à matérialiser le sentiment amoureux. Il s'agit également pour nous de donner à voir les gestes et actes liés à ces sentiments. Ce personnage semble s'éprendre d'un objet commun, une cuillère.

Le titre de cette performance s'inspire d'un langage ancien, comme nous le faisons naturellement dans nos pratiques artistiques respectives, nous avons emprunté des mots qui sont oubliés. C'est notre manière de leur rendre hommage, mais aussi, d'inscrire une narration dans un temps qui n'est ni donné, ni identifiable. Par exemple, la "ripaille" est un terme ancien et familier désignant un repas de fête pendant lequel on mange et boit avec excès. Avec ce titre, la performance prend une dimension humoristique. Nous pouvons donc tout de suite comprendre comment cette rencontre "amoureuse" a été provoquée.



« Passade d'après ripaille », 2023. Sculptures en métal et cuillère en plâtre réalisées par Anne Sarah - Performance jouée par l'artiste Xavier Michel, (crédit photo : César Lecoq)

« Passade d'après ripaille », 2023, co-écriture avec l'artiste Anne Sarah Sanchez. Réalisation des rideaux, céramique et costume. Performance jouée par l'artiste Xavier Michel, (crédit photo : César Lecoq)

« Brighten up your day with the loving Mediator »

Dans le cadre d'Art au Centre #11, à Liège, j'ai pu présenter la pièce suivante : *Brighten up your day with the loving Mediator*, une pièce qui reprend la forme d'un guide magnétique de couture, agrandi, il fait en longueur 100cm (en référence au mètre en bois de couture). *The Loving Mediator* possède un endroit aimanté, comme le guide couture, qui crée un autre espace d'exposition.

Art au Centre est un projet de revitalisation du centre-ville de Liège par l'art. Il consiste à investir les vitrines des cellules commerciales vides pour y installer des œuvres d'artistes.



Ensemble « Brighten up your day with the loving Mediator », AAC, Liège, 2023, (crédit photo : César Lecoq)

1. Exposition de diplômé-es de l'ésadhar (site de Rouen et du Havre), commissariée en 2025 par Thomas Maestro à POUSS, Aubervilliers.
2. Curateur et artiste. Co-fondateur de Champs magnétiques. Travaille actuellement au Centre Culturel Jean-Cocteau.
3. Medium Argent est une structure artistique Rouennaise, composée de Raphaël Lecoq, Romain Blois et Anne-Sarah Sanchez.
4. Exposition collective organisée par Médium Argent sur une invitation de Marie-Laure Lapeyrière.
5. Artiste, vivant et travaillant à Rouen. Diplômée de l'ésadhar en 2019.

«Viticulas Spiralis»

En 2021, lors de ma dernière année aux Beaux-arts, pour la préparation du dnsep, mon travail s'est concentré autour de l'écriture et la fabrication d'une «pièce-performance» nommé *Viticulas Spiralis*. Dont la traduction en français est « vrille », l'organe d'une plante qui s'enroule autour d'un support et qui permet à celles-ci de grimper et de s'élever. J'avais le sentiment que ce mot était le synonyme métaphorique de ma recherche théorique et plastique.

L'intention initiale de cette pièce-performance était d'expérimenter la notion de « costume » comme le matériau d'une expérimentation plastique et chorégraphique. De cette intention est né un processus plus intime, dont l'origine serait peut-être des résonances liées à l'affect, et notamment aux performeur-ses avec qui j'ai travaillé et pour qui j'ai fabriqué les costumes. En tout 7 personnes ont performé pour ce projet, avec chacune un rôle précis. Chaque costume a été teinté végétalement.



Extrait de « Viticulas Spiralis », performance, DNSEP, 2021 (crédit photo : Paul Mazzalovo)